



Les Olmèques

et les cultures
du Golfe du Mexique

8	Préface
14	Les Olmèques et les cultures de la côte du golfe du Mexique
	Rebecca Gonzalez Lauck
	Dominique Michelet

Régions

26	Le paysage culturel de la plaine côtière du Sud
	Sergio Vásquez Zárate
20	Repères sur l’histoire du Nord de la côte du Golfe
	Dominique Michelet

Sites

32	La Venta, une capitale olmèque dans la plaine côtière du Tabasco
	Rebecca Gonzalez Lauck
38	El Tajín, le triomphe de la civilisation
	Arturo Pascual Soto
44	Tamtoc, une ville de la Huasteca Potosina
	Estela Martínez Mora

Interactions

50	Le Golfe et ses voisins
	1700 av. J.-C. – 200 apr. J.-C.
	Olaf Jaime Riverón
56	Le Golfe et ses voisins
	200 – 900 apr. J.-C.
	Annick Daneels
62	Le Golfe et ses voisins de 900 apr. J.-C. à la Conquête
	Gustavo Ramírez Castilla

Inventions et traditions

68	Sculptures et peintures de la côte du Golfe dans leur contextes
	Kim Richter
74	Le jeu de balle sur la côte du Golfe
	Éric Taladoire
80	Écritures anciennes sur la côte du Golfe
	Agustín García Márquez

Les Olmèques

Héritage

Langages et écritures

Femmes et hommes du Golfe

Offrandes

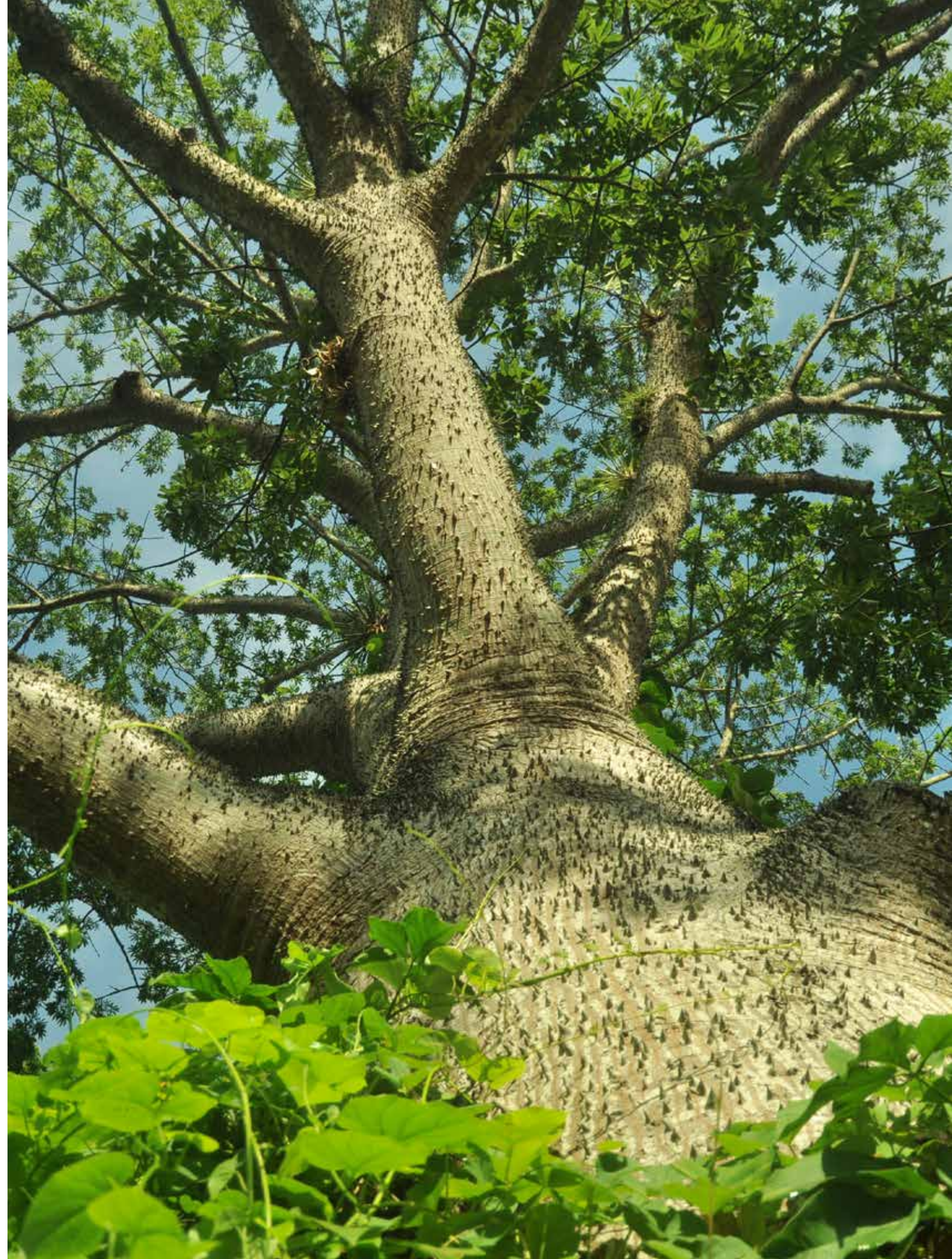
Interactions

Conclusion

248	Liste des œuvres
252	Bibliographie
256	Crédits

- 26 Le paysage culturel
de la plaine côtière du Sud
Sergio Vásquez Zárate
- 20 Repères sur l'histoire
du Nord de la côte du Golfe
Dominique Michelet

Régions



collines à El Mixe, El Manatí, Medias Aguas et sur le grand plateau de San Lorenzo.

Du fait de son ancienneté et de son degré de développement, on a considéré la civilisation olmèque comme une « culture mère » qui aurait stimulé l’essor d’autres groupes mésoaméricains, sur lesquels elle aurait eu une influence déterminante. Il reste évidemment de nombreuses choses à préciser sur l’origine de ce peuple et le rôle qu’il a pu jouer vis-à-vis de groupes de Mésoamérique contemporains lors de son apogée, entre 1300 et 600 avant notre ère.

Avec le temps, de nouveaux sièges du pouvoir ont fait leur apparition dans d’autres cadres d’influence régionale ; l’héritage culturel qui en a émané a été assimilé par de multiples groupes en dehors de l’aire nucléaire. Ils ont transformé les canons de l’art olmèque et mis en place de nouveaux codes de communication, et même des systèmes d’écriture complexes.

Le massif des Tuxtlas, qui se dresse abruptement tout près de la côte et dont les montagnes étaient depuis longtemps considérées comme sacrées, était alors l’un de ces foyers culturels. Les prospections archéologiques réalisées autour de ce massif ont révélé l’existence d’une forte densité de population et des dynamiques sophistiquées de contrôle spatial et social. Par ailleurs, d’importants ports maritimes, qui facilitaient le commerce avec des contrées éloignées, ont récemment été identifiés. Enfin, sur certains sites archéologiques comme Matacapán^[fig. 2c] et Piedra Labrada, on a retrouvé des sculptures et des poteries présentant des caractéristiques formelles et iconographiques en rapport avec Teotihuacan.

Vers l’est, le décor change. La plaine côtière du Tabasco s’élève à peine à deux cents mètres au-dessus du niveau de la mer et est parsemée d’étendues d’eau dont la géomorphologie a toujours été très dynamique depuis l’époque préhispanique. La saison des pluies et certains phénomènes météorologiques violents (cyclones et ouragans) provoquent des changements fréquents dans les cours d’eau ainsi que des inondations impressionnantes aux effets paradoxaux : tout en pouvant provoquer des destructions importantes, ces événements enrichissent les sols par alluvionnement.

Au sud, le territoire du Tabasco était une enclave de populations majoritairement zoques. Cette région montagneuse située entre les plaines côtières et les hautes terres du Chiapas n’a pas été assez étudiée, mais c’était sans doute une zone d’interactions culturelles, comme le suggèrent les sites archéologiques de Malpasito, Oxolotán, Puxcatán, Tacotalpa, Teapa et Tapijulapa. Le couloir central du Chiapas était emprunté depuis des temps très reculés pour le commerce des denrées alimentaires et des produits de luxe comme les plumes précieuses de certains oiseaux, ou encore pour accéder aux gisements d’ambre, d’obsidienne et de jadéite. Bien que les routes empruntées ne soient pas encore entièrement identifiées, on sait que des produits marins comme les conques, des coquillages bivalves et le sel étaient importés depuis la côte du Pacifique. Les échanges sont parfois corroborés par des épigraphes et des éléments iconographiques. Ils permettent d’établir des liens entre le Golfe et, par exemple, Chiapa de Corzo, Pijijiapan ou Izapa, et jusqu’à Takalik Abaj, El Baúl et Kaminaljuyú au Guatemala. L’architecture monumentale et la sculpture de ces sites reflètent les avancées intellectuelles en matière d’astronomie, de mathématiques, d’écriture et de système calendaire qui, un peu plus tard, ont distingué les cités-États du Classique maya (250-900 apr. J.-C.) et qui étaient étroitement liées aux pratiques religieuses et politiques.

fig. 2c

Vue de face du monticule 2 de Matacapán, restituée d’après Robert S. Stanley (2007) : son profil architectural en talud-tablero évoque ceux que l’on connaît à Teotihuacan.

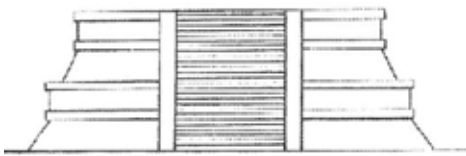


fig. 2d

Comalcalco : vue vers la Grande Acropole depuis l’extrémité nord-ouest de la place Nord. Ce site, parmi les plus occidentaux du monde maya, est parfois appelé « Cité des Briques », son architecture n’étant constituée que de ce matériau.

Plus que des frontières, les fleuves Tonalá, Usumacinta et San Pedro Mártir étaient probablement d’importantes voies d’accès aux ressources naturelles et, plus généralement, de communication entre la plaine côtière du Golfe et le Petén au Guatemala. Ces fleuves de l’Est du Tabasco étaient contrôlés au Classique par des centres mayas comme Tortuguero, Balancán, Pomoná, Santa Elena, Moral-Reforma ou Resaca, et le rayonnement de la culture maya atteignait même les côtes centrales du Tabasco, comme en témoigne l’établissement de Comalcalco où, en l’absence de pierre, les bâtisseurs ont utilisé de l’argile pour le cœur de leurs édifices et des briques pour le revêtement^[fig. 2d].

Les gouvernants de ces villes ont pris soin d’exalter leur pouvoir en érigeant de nombreux monuments : les inscriptions commémoratives qui s’y trouvent évoquent une phase d’apogée, non exempte cependant de conflits, d’alliances et de guerres. Des travaux récents sur ces royaumes ont permis de reconstruire une partie de la trame politique régionale au cours du Classique : on sait aujourd’hui que certains lignages mayas entretenaient des relations politiques avec la métropole de Teotihuacan et que la compétition pour le contrôle des sphères du pouvoir a donné lieu à des rivalités et des réaménagements constants, ce qui est très éloigné du stéréotype d’une civilisation agraire et pacifique.

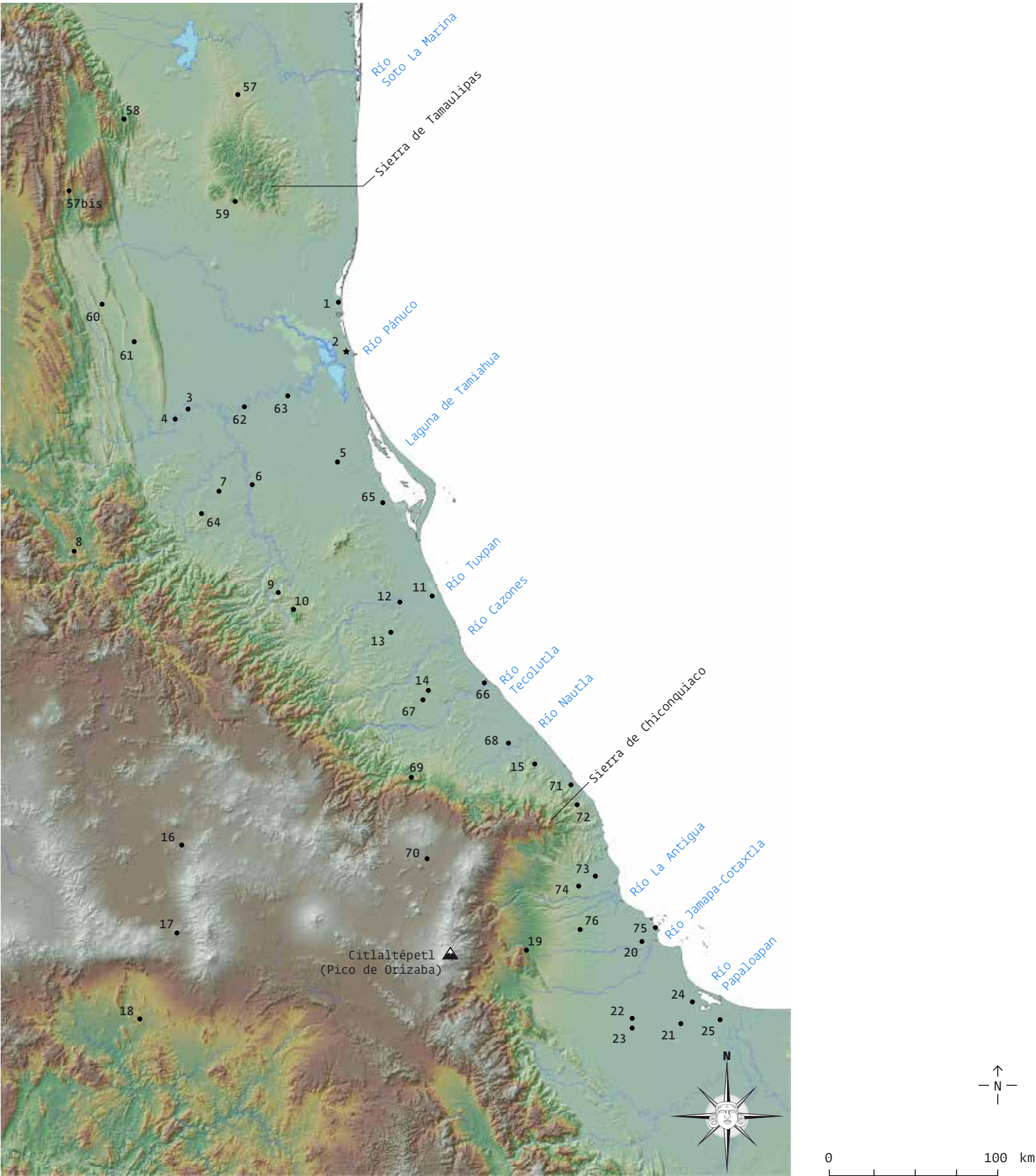
Entre 600 et 900 apr. J.-C., de nombreux centres mayas dépendaient de Palenque, de Piedras Negras et de Calakmul, mais le contrôle des terres fertiles des bassins de l’Usumacinta et du San Pedro Mártir s’est relâché à la fin de cette période, permettant l’irruption de nouveaux groupes de filiation zoque ainsi que d’autres, qualifiés de « préchontals ». La dynamique ethnique de cette phase, que l’on connaît encore fort peu, coïncide peut-être avec la présence d’Itz’as et de groupes parlant nahuatl.

Au cours du Postclassique récent (1200-1521 apr. J.-C.), il existait sur la côte du Golfe plusieurs établissements liés aux routes maritimes et fluviales. Les Chontals et les Zoques faisaient commerce du cacao, de la cochenille et d’autres pigments, de l’ambre du Chiapas, de la jadéite et de l’obsidienne du Guatemala. L’accès à ces biens a suscité la convoitise de l’Empire mexica, qui a soumis les Zoques et établi une forteresse à Zimatán.

À bien des égards, la côte du Golfe a été le lieu principal de contact entre les civilisations européenne et mésoaméricaine, dès 1517. Il s’agit donc d’une région fondamentale dans l’histoire du Mexique. Sur ses plages, conquérants espagnols des expéditions pionnières ont réalisé du troc et reçu hospitalité et présents, mais ils ont aussi été repoussés et féroce­ment attaqués par certaines forces indigènes.

En 1519, alors qu’Hernán Cortés explorait les côtes du Tabasco, il a reçu un groupe de femmes indiennes, probablement nobles – une tentative de la population locale pour établir une alliance politique. L’une d’elles s’appelait Malintzin : plus connu sous le nom de Malinche, ce personnage singulier a fait office d’interprète pendant la Conquête. Plus tard, l’expédition espagnole est arrivée à Cempoala, la première ville indigène que les Européens ont découverte sur le continent américain, où elle a mis au point l’alliance qui s’est révélée décisive contre l’Empire aztèque.

Repères sur l’histoire du Nord de la côte du Golfe



Dominique Michelet

Généralement, en archéologie, plus on acquiert de connaissances et plus la mise au point de synthèses de l’histoire culturelle de zones d’une certaine ampleur devient compliquée. Cela est particulièrement vrai pour cette région que, pour des raisons de commodité, on a retenue ici comme un tout sous la dénomination de « côte nord du Golfe du Mexique » et qui correspond à un espace d’au moins six cents kilomètres de long (du nord au sud) sur soixante à deux cents kilomètres de large^[fig. 3a]. Aujourd’hui, le temps semble loin où l’on pouvait diviser la totalité de la côte du Golfe en trois parties que l’on définissait par une qualification culturelle simple : le Sud comme la terre des Olmèques archéologiques, alors que la fin de leur apogée ne va guère au-delà de 400 av. J.-C. ; le Centre comme le territoire des Totonagues (ou Totonacapan), dont on estimait naguère qu’ils avaient pu arriver là au Classique, bien que leur installation sur place ne soit pas plus vieille que les années mille ; le Nord, enfin, comme le pays des Huastèques (ou Huasteca), dont l’apogée est surtout identifié au Postclassique récent, soit après 1200 de notre ère. En fait, toutes les parties de la côte du Golfe ont connu une occupation qui remonte loin dans le temps et qui, sauf quelques abandons locaux exceptionnels et plus ou moins temporaires, a été continue quoique non uniforme sur l’ensemble des périodes du Préclassique (depuis 1600 av. J.-C. au moins), du Classique (200-900 apr. J.-C. environ) et du Postclassique jusqu’à la conquête espagnole.

Dans un important bilan des connaissances et des orientations de la recherche sur la totalité de la région préparé au début des années 2000 (Pool 2006), la nécessité était clairement affirmée de distinguer au moins trois ensembles séparés dans la stricte partie du Golfe envisagée ici : du nord au sud, la Huasteca, s’étendant au maximum vers le sud jusqu’au fleuve Tuxpan, le Veracruz centro-septentrional et le Veracruz centro-méridional avec, comme limite entre les deux, la Sierra de Chiconquiaco. Mais cette subdivision correspond encore sans doute à une vision simplificatrice des choses car, tous les auteurs le soulignent, y compris celui de l’étude à laquelle on vient de se référer, ce qui caractérise l’histoire ancienne de la région, c’est la grande hétérogénéité des manifestations culturelles qu’on y observe. La multiplicité des fleuves qui la traversent pour se déverser dans le Golfe, avec les différents bassins versants qui leur correspondent, n’est sans doute pas étrangère à la compartimentation des univers et au poids des identités locales. Un autre facteur, très vraisemblable, de la complexification de l’histoire de la région est certainement l’intrusion, dans les vallées et les secteurs côtiers, de populations venues d’ailleurs, principalement du Haut Plateau central mexicain, cela au fil du temps mais surtout, semble-t-il, au cours du dernier demi-millénaire avant la Conquête. L’histoire de la recherche dans cette partie de l’aire mésoaméricaine explique aussi sans doute partiellement la situation éclatée des connaissances et leurs disparités. Les travaux archéologiques qui y ont été réalisés sont en premier lieu inégaux. Après des débuts dynamiques avec, et pour ne retenir qu’eux, Gordon F. Ekholm, José García Payón, Alfonso Medellín Zenil et Philip Drucker, l’archéologie moderne a tardé à se mettre en place. Elle a pris la forme de grands programmes de prospection menant à des recherches inégalement poussées sur les structures de l’habitat (voir Pool 2006, tableau 1 ; voir aussi Merino et García Cook 1987, Stark et Arnold 1997, Daneels 2012) et de fouilles concernant surtout des centres de sites parmi les plus importants. Rares toutefois sont les agglomérations dont la vie quotidienne a été reconstituée avec autant de précision que Vista Hermosa,

- fig. 3a**
Carte du Nord de la côte du Golfe du Mexique indiquant tous les sites cités dans le présent ouvrage.
- 1 Chak Pet
 - 2 Ciudad Madero
 - 3 Tamuín (Tamohi, El Consuelo)
 - 4 Tamtoc
 - 5 Ozuluama
 - 6 Tempoal
 - 7 El Naranjo
 - 8 Tancama
 - 9 Tecomaxóchitl
 - 10 Chicontepec
 - 11 Tuxpan
 - 12 Huilocintla
 - 13 Castillo de Teayo
 - 14 El Tajín
 - 15 Aparicio
 - 16 Teotihuacan
 - 17 Tlapacoya
 - 18 Zazacatla
 - 19 Tepatlaxco
 - 20 La Joya
 - 21 Cerro de las Mesas
 - 22 Los Cerros
 - 23 Nopiloa
 - 24 El Zapotal
 - 25 La Mojarra
 - 57 Cueva del Diablo
 - 57^{bis} Grottes du secteur d’Ocampo
 - 58 Balcón de Montezuma
 - 59 San Antonio Nogalar
 - 60 Vista Hermosa
 - 61 Platanito
 - 62 Altamirano
 - 63 Pánuco
 - 64 Las Chacas
 - 65 Bellavista
 - 66 Santa Lucía
 - 67 Morgadal Grande
 - 68 El Pital
 - 69 Yohualichan
 - 70 Cantona
 - 71 Las Higueras
 - 72 El Viejón
 - 73 Cempoala
 - 74 Los Ídolos
 - 75 Isla de Sacrificios
 - 76 Remojadas

vers l’extrémité nord de la zone (Stresser-Péan *et al.* 2017-2018), ce gros village huastèque dont l’occupation assez brève (1350-1450 de notre ère) et la taille modeste (une quarantaine d’hectares) ont, il est vrai, facilité la perception de ses divers aspects. Devant cette complexité, on tentera dans les lignes qui suivent d’esquisser un bref panorama historique de cette grande région en suivant l’ordre chronologique.

Les plus hautes époques (ce qui est appelé traditionnellement « l’Archaïque », avant 2000 av. J.-C., et même le Préclassique qui a suivi et duré jusque vers 200 de notre ère) ne sont pas bien connues sur la côte nord du Golfe. Pourtant, d’importantes données ont été recueillies par MacNeish à des dates précoces (MacNeish 1958, 1967) dans la Sierra de Tamaulipas et surtout dans la Sierra Madre, presque à la même latitude. La domestication de *Lagenaria siceraria* (la calebasse) et de *Cucurbita pepo* (une des nombreuses variétés de courges), même avec des datations revues aujourd’hui comme moins anciennes (Smith 1997) et ne remontant qu’aux environs de 4000 av. J.-C., indique que de premières pratiques agricoles, combinées certainement avec la cueillette, la chasse et la pêche, ainsi peut-être qu’une forme initiale de vie sédentaire ont vu le jour tôt dans la zone. On a certainement encore beaucoup à trouver sur la période de transition néolithique, mais il faut compter ici avec des problèmes de conservation des vestiges archéobotaniques généralement sévères. En ce qui concerne les milieux naturels, on ne saurait dissimuler qu’ils sont, et ont été, bien plus variés que ne le laisse entendre le terme générique de « basses terres tropicales » appliqué à l’ensemble de la zone. Quant à la richesse en ressources, notamment alimentaires, qui faisait la réputation de la région au xvi^e siècle chez les Aztèques, et à sa capacité à fournir deux, voire trois récoltes par an, il ne faut pas non plus sous-estimer l’existence de fortes disparités d’un endroit à l’autre. Dans les productions locales qui ont beaucoup compté à partir peut-être du Préclassique, quoique non présentes partout, il faut retenir le cacao et, plus largement, le coton.

Au Préclassique justement, les sociétés de la région que l’on commence à percevoir (à partir du milieu du second millénaire avant notre ère) sont incontestablement agricoles, même si certaines peuvent avoir tiré plus d’avantages d’autres activités : c’est le cas de l’exploitation du sel pour les habitants de Chak Pet (Ramírez Castilla 2016). Comme on le voit, par exemple, à Altamirano, sur la rive gauche du fleuve Pánuco, ces sociétés dominaient l’art de la céramique et commençaient à fabriquer en abondance et à utiliser des figurines de terre cuite représentant communément des femmes. Sur la base de plusieurs fouilles (à Santa Luisa entre autres : Wilkerson 1972), on a pu considérer que les populations de la région durant la première partie du



fig. 3b
Stèle 6 de Cerro de las Mesas : elle représente un dirigeant richement paré et coiffé, ainsi qu’une colonne glyphique portant une date qui correspond à l’année 468 de notre ère.

Préclassique moyen (1200-900 av. J.-C.) avaient subi l’influence des Olmèques du Sud et les avaient imités, en particulier en matière de céramique. Mais ce qui attire plus encore l’attention, ce sont les ressemblances entre certaines des premières céramiques de la Huasteca, dans le Nord donc, et les récipients du Chiapas et de la côte pacifique, comme s’il avait existé à cette date une connexion entre les habitants de la Huasteca et les Mayas. Ainsi, tout autant que la linguistique historique (la langue huastèque ou teenek, comme on la nomme aujourd’hui, appartient à la famille macromaya), l’archéologie semble montrer que les Huastèques de l’époque étaient encore en rapport assez direct avec les populations qui allaient coloniser toute la région maya et s’y développer.

Vers la fin de l’époque préclassique, on note une relative différenciation entre la partie sud et la partie nord du Veracruz central sans pourtant, probablement, que tout contact ait cessé d’exister entre les deux. Tandis qu’au nord, les informations sont encore insuffisantes pour la période du début de notre ère, la zone sud, elle, paraît devenir alors le foyer principal de la culture qui a été qualifiée d’« épi-olmèque », autour de sites comme Tres Zapotes, Cerro de las Mesas ou La Mojarra. Les inscriptions qui y ont été trouvées trans-

crivent peut-être du zoque ou du popoloca-zoque. Mais bien des éléments présents et mis en place dans ces établissements seront des modèles pour les rois mayas tout juste postérieurs et situés plus à l’est : c’est notamment le cas en termes d’organisation du pouvoir, qui paraît à la fois dispersé, mais aussi peut-être placé sous l’égide, au moins de façon temporaire, d’un *primus inter pares*, Cerro de las Mesas en l’occurrence, et en termes

fig. 3c
Terrain de jeu de balle sud d’El Tajín : ce panneau en bas-relief, à l’angle nord-est, montre deux joueurs qui en décapitent un troisième, sous le regard d’un personnage assis tenant un bâton de commandement.



El Tajín, le triomphe de la civilisation



fig. 5a

El Tajín, pyramide des Niches, lithographie en couleurs d'après Carl Nebel, Voyage pittoresque et archéologique dans la partie la plus intéressante du Mexique, Paris, Moench & Gau, 1836.

Arturo Pascual Soto

Le territoire et les premiers établissements

Le littoral septentrional du Golfe du Mexique a été le théâtre de nombreuses manifestations artistiques émanant de diverses cultures mésoaméricaines. Si la présence sur place de composantes céramiques huastèques à une époque ancienne est indéniable, les liens avec le secteur sud du Veracruz ont sans nul doute été décisifs. Des fragments de poterie retrouvés sur la côte comme à plusieurs endroits des plaines alluviales montrent une ornementation inspirée des motifs de la céramique olmèque. Cette dernière, en se diffusant en Mésoamérique, a constitué une tradition culturelle qui a non seulement rapproché les comportements rituels de nombreuses élites, mais aussi contribué à façonner la civilisation du Mexique ancien. Nous en savons toutefois très peu sur ce sujet important dans l'arrière-pays de la plaine côtière.

Seigneurs de tradition épi-olmèque

Au cours du Préclassique récent (de 300 av. J.-C. environ jusqu'au début de notre ère), ces territoires ont connu une vitalité commerciale sans précédent. Un réseau étendu et complexe de chemins permettait d'apporter jusqu'à la plaine côtière les produits les plus variés de la montagne et mettait en contact des peuples de différentes cultures. Mais à la fin du premier millénaire avant notre ère, la dynamique commerciale était à nouveau déterminée par le Sud du Veracruz, ces territoires – qui avaient été ceux des Olmèques – connaissant alors une série d'évolutions qui allaient affecter à la fois les systèmes de gouvernement et les manifestations artistiques d'autres cultures mésoaméricaines.

Sur les monuments en pierre d'une nouvelle génération de gouvernants a pris corps un système d'écriture capable de consigner des dates et les cérémonies auxquelles participaient ces dignitaires. Kaufman et Justeson (2008) ont appelé ce système avancé de signes « écriture épi-olmèque ». Le modèle culturel dans lequel il s'inscrit dépasse le cadre de la plaine côtière, car il est aussi le prototype de la civilisation classique du Sud du Mexique. Au début de notre ère, l'héritage olmèque a été revivifié par le poids accordé à la fois aux discours idéologiques et aux démonstrations de pouvoir des dirigeants. Sa vigueur était telle qu'une bonne partie de la Mésoamérique a fini par adopter ce modèle culturel. La civilisation du Protoclassique (1-350 apr. J.-C.) s'est construite sur les bases de la culture néo-olmèque dans le Golfe du Mexique et s'est étendue le long de l'isthme de Tehuantepec, sur la côte du Chiapas et au Guatemala. Cette culture éclatante de l'époque est précisément celle qui a stimulé les contacts commerciaux entre régions éloignées et qui a promu, dans le Nord du Veracruz, en particulier à El Tajín et dans ses environs, la mise en place d'organisations sociopolitiques de type étatique avec une économie reposant sur leur capacité à participer aux grands circuits commerciaux mésoaméricains.

Révélié par l'existence d'un corpus de glyphes correspondant sans doute à une forme primitive de langue mixe-zoque, le phénomène épi-olmèque s'est propagé le long de la Côte avant d'atteindre, à l'ouest, la lagune d'Alvarado, le site archéologique de Cerro de las Mesas et les environs d'El Tajín. On ignore si les populations qu'il implique parlaient toutes des formes ancestrales du zoque, pas plus que l'on ne sait dans quelle mesure celui-ci est devenu la langue savante de l'époque. Une chose est certaine cependant : la détention de textes glyphiques était auréolée d'un prestige culturel

**Monument 4,
tête colossale n° 4**

1200-900 av. J.-C.
Site de San Lorenzo-
Tenochtitlán,
État du Veracruz, Mexique

Basalte
Dimensions :
183 × 123 × 112 cm

Museo de Antropología
de Xalapa – Universidad
Veracruzana
00336

Depuis la découverte d’une première tête colossale olmèque en 1862 – le Monument A de Tres Zapotes –, seize têtes de plus ont été trouvées, et ce principalement dans les trois grandes capitales que furent San Lorenzo (10 exemplaires), La Venta (4) et Tres Zapotes (2), mais d’autres pourraient encore être mises au jour. Même si l’on a pu parler, au sein de ce corpus, de styles plus ou moins différents (selon les lieux notamment), ces têtes constituent bel et bien un même type de figuration : il s’agit très vraisemblablement de portraits de dirigeants que distinguent entre eux le rendu des traits du visage et, surtout, la décoration du casque en matériau souple (du cuir?) que tous portent. On a pu observer par ailleurs que certaines têtes proviennent du recyclage de monuments désignés d’abord comme des « autels » et qui ont été en fait plutôt des trônes. On note aussi que plusieurs de ces têtes montrent des marques de mutilation qui ont peut-être visé à faire disparaître symboliquement les personnages représentés et/ou le pouvoir qu’ils exerçaient.

La tête ou Monument 4 de San Lorenzo, découverte en 1946 par l’équipe que dirigeait Matthew W. Stirling, est remarquable par la qualité de son exécution. Comme sur la tête (ou Monument) 3 du même site, le bas du casque est orné de quatre rangs d’une sorte de corde, horizontaux et jointifs, ornementation que recouvre, sur la moitié droite, un ensemble de sept rubans verticaux provenant de trois espèces de glands placés au sommet, par ailleurs très lisse, du casque. À droite, on voit l’oreille et son ornement tandis que l’oreille gauche est dissimulée derrière un élément souple tombant du casque.





Monument 52,
sculpture

1200-600 av. J.-C.
Site de San Lorenzo-
Tenochtitlán,
État du Veracruz, Mexique

Basalte
Dimensions :
91,9 × 47,9 × 38,5 cm

Museo Nacional
de Antropología, Mexico
10-0081268

Cette sculpture, initialement repérée par une prospection magnétique effectuée en 1968, représente un personnage assis jambes repliées contre le torse et mains sur les genoux. Le haut du buste et le visage à la bouche féline sont manifestement les éléments les plus importants si l'on prend en compte les proportions et les décorations. Sur sa poitrine, le personnage porte un pendentif rectangulaire horizontal orné d'une croix de Saint-André semblable à celui de La Venta [reproduit p. XXX). Au-dessus de son visage, sa coiffe est ornée de plusieurs motifs dont deux, juxtaposés, à trois pointes et elle présente à son sommet une indentation centrale en V. De chaque côté de la tête, on observe une bande étroite évoquant un plissage horizontal. Pour Coe et Diehl (1980), il s'agirait d'une image du dieu de la pluie, ou du Dieu IV olmèque dans la classification de Joralemon (1971), image identique au bébé-jaguar que le Seigneur de Las Limas porte allongé sur ses avant-bras. Le personnage du Monument 52 est creusé en gouttière dans sa partie arrière et il a été découvert au départ d'une canalisation de pierre, ce qui pourrait confirmer son identification comme un *numen* aquatique.

Les Monuments 1 et 2 de Zazacatla (Morelos), un site distant de San Lorenzo d'au moins 500 km, sont fort semblables entre eux quoique d'exécution inégale. Les jaguars anthropomorphes qu'ils figurent rappellent un peu par leur posture le Monument 52 de San Lorenzo et le sommet de leur crâne est aussi pourvu d'une fente centrale. Mais l'absence de plus d'éléments communs interdit de voir en eux des copies du personnage de San Lorenzo.



Ensemble « Los Azuzules »
Sculpture de félin assis
1200 – 900 av.J.-C.
Basalte
129 x 75 x 49 cm
© Tous droits réservés



**Figurine creuse en céramique
du type « baby face »**
1200-800 av. J.-C.
Site de Tlapacoya, État de Mexico, Mexique
Céramique
Dimensions: 41,5 × 33 cm
Museo Nacional de Antropología, Mexico
01.0-04061



Hache rituelle gravée, dite de Simojovel
1000-400 av. J.-C.
Site de Simojovel,
État du Chiapas, Mexique
Ardoise noire
Dimensions: 30,5 × 9,4 × 3,6 cm
Museo Nacional de Antropología, Mexico
10-0009674



Monument 1, femme à genoux
 900-1521
 Tuxpan, État du Veracruz, Mexique
 Grès
 Dimensions: 83 × 54 × 38 cm
 Museo Nacional de Antropología, Mexico
 10-0009796